

DIFFICULTÉS DE PRODUCTION DES VOYELLES NASALES ET DE LA LIAISON EN FRANÇAIS CHEZ LES APPRENANTS ANGLOPHONES DU FRANÇAIS LANGUE ÉTRANGÈRE : ÉTUDE COMPARÉE DE DEUX UNIVERSITÉS DU NIGERIA

Scholastica U. Ezeodili

Department of Modern European Languages
Nnamdi Azikiwe University, Awka
su.ezeodili@unizik.edu.ng

Martina N. Okoye

Department of Modern European Languages
Nnamdi Azikiwe University, Awka
martinanwuka@gmail.com

RÉSUMÉ

De nombreux apprenants nigériens rencontrent des problèmes dans la production des voyelles nasales et dans l'emploi correcte de la liaison en français, langue étrangère. (FLE). L'objectif principal de la présente étude est d'analyser les difficultés rencontrées par les apprenants anglophones dans la production correcte des voyelles nasales et dans l'application de la liaison en français afin de proposer des pistes pédagogiques pour améliorer leur prononciation. Menée auprès des étudiants dans deux universités situées au sud-est du Nigeria, l'étude adopte une approche comparative afin de comprendre l'influence des langues premières sur l'acquisition de ces traits phonologiques du français. Après l'analyse, le résultat révèle la production incorrecte des voyelles nasales surtout le /ẽ/ et le /ã/. Concernant la liaison, de nombreuses erreurs sont observées liées à une méconnaissance des règles qui régissent son usage en français oral. Basée sur la théorie de l'Interlangue de Selinker 1972, l'étude propose des recommandations pédagogiques pour améliorer l'enseignement de la phonétique en FLE en tenant compte du contexte linguistique et éducatif propre au Nigeria.

Mots-clés : voyelles nasales, liaison, interférence, FLE, phonétique corrective.

ABSTRACT

Many Nigerian learners face challenges in producing nasal vowels and correctly applying liaison in French as a foreign language (FFL). This study aims to analyse the difficulties encountered by anglophone learners in mastering these phonological features and to propose pedagogical strategies to improve their pronunciation. Conducted among students from two universities in south-eastern Nigeria, the study adopts a comparative approach to examine the influence of first languages on the acquisition of French nasal vowels and liaison. The findings reveal frequent mispronunciation of nasal vowels, particularly /ẽ/ and /ã/, as well as numerous liaison errors stemming from a lack of understanding of its rules in spoken French. Grounded in Selinker's Interlanguage Theory (1972), this study offers pedagogical recommendations to enhance phonetic instruction in FFL, taking into account Nigeria's specific linguistic and educational context.

Keywords: nasal vowels, liaison, interference, FFL, corrective phonetics.

INTRODUCTION

Le français est une langue romane issue du latin vulgaire, parlée par plus de 300 millions de locuteurs répartis sur les cinq continents. Il est langue officielle ou co-officielle dans 29 pays, et constitue une langue de travail importante au sein de plusieurs grandes institutions internationales telles que l'ONU, l'Union européenne, l'Union africaine ou encore l'Organisation internationale de la Francophonie (OIF). Historiquement, la diffusion du français s'est opérée à travers la colonisation, la diplomatie, les échanges commerciaux et la culture. Le français se distingue notamment par une grammaire rigoureuse et une phonétique riche, marquée par des phénomènes comme la liaison et la nasalisation, qui ne trouvent pas d'équivalent direct dans de nombreuses autres langues, notamment l'anglais. Ces traits phonétiques particuliers rendent l'apprentissage du français difficile pour les apprenants étrangers, surtout ceux dont la langue maternelle ou seconde ne partage pas ces caractéristiques. Dans le cadre du français langue étrangère (FLE), ces spécificités exigent une formation linguistique approfondie et un enseignement ciblé, notamment sur les sons rares ou absents dans d'autres systèmes linguistiques. Parmi ces éléments, les voyelles nasales ([ã], [ẽ], [õ], [œ]) et la liaison (obligatoire, facultative ou interdite) sont des sources de confusion fréquentes chez les apprenants anglophones, notamment ceux du Nigeria.

Le Nigeria étant un pays anglophone, anciennement colonisé par la Grande-Bretagne. Toutefois, sa situation géographique, entourée de pays francophones (Bénin, Niger, Tchad, Cameroun), confère au français un rôle stratégique. Ce contexte géopolitique a motivé le gouvernement nigérian à promouvoir l'apprentissage du français comme langue étrangère. L'enseignement formel du français au Nigeria a pris de l'ampleur après l'indépendance, à partir des années 1960. Une étape décisive est franchie en 1996, lorsque le gouvernement reconnaît officiellement le français comme seconde langue étrangère. Cette décision s'inscrit dans une politique de rapprochement régional, de coopération économique et d'intégration dans des instances régionales comme la CEDEAO. Depuis, de nombreux établissements scolaires et universitaires ont intégré le français à leur curriculum, notamment dans les zones urbaines du sud-est du pays. Plusieurs universités offrent aujourd'hui des programmes complets (licence, master, doctorat) en études françaises. Des partenariats ont également vu le jour avec des institutions françaises, notamment l'Alliance Française, afin de soutenir l'enseignement du français. Malgré ces efforts, l'enseignement du FLE au Nigeria reste confronté à des difficultés persistantes : Manque d'enseignants qualifiés, notamment en phonétique corrective. Ressources pédagogiques limitées, avec des manuels souvent obsolètes ou inadaptés. Absence de laboratoires de langue modernes pour une pratique orale efficace. Motivation fluctuante des apprenants, souvent liée à l'absence de perspective immédiate d'utilisation du français. Influence des langues premières, notamment l'anglais et les langues locales, qui interfèrent avec la prononciation correcte du français. La conséquence directe de ces lacunes se fait ressentir au niveau de la compétence phonétique. Les erreurs de prononciation sont nombreuses, notamment sur des points cruciaux comme les voyelles nasales ou l'application correcte des règles de liaison. L'enseignement du français y reste souvent théorique, avec peu de place pour la pratique orale ou l'écoute guidée, rendant difficile l'intégration spontanée des phénomènes phonétiques dans la production orale.

Dans cette étude, deux institutions majeures du sud-est nigérian ont été retenues pour une analyse comparative : l'Université du Nigeria à Nsukka (UNN) et l'Université Nnamdi Azikiwe à Awka (UNIZIK).

- a) University of Nigeria, Nsukka (UNN) : Fondée en 1960, l'UNN est l'une des premières universités du Nigeria. Le Département de langues étrangères y propose un programme complet en études françaises, incluant des cours de phonétique théorique et corrective. Malgré la présence d'enseignants expérimentés, l'institution souffre d'un manque d'infrastructures modernes, en particulier de laboratoires de langue. Les effectifs élevés et le manque de matériel audio limitent l'efficacité des cours pratiques.
- b) Nnamdi Azikiwe University, Awka (UNIZIK) : Créée en 1991, UNIZIK est une université en pleine expansion, surtout dans les domaines des sciences humaines et de la linguistique. Son Département de langues modernes européennes offre des programmes en FLE et s'efforce d'intégrer les nouvelles technologies éducatives. Cependant, comme à UNN, les ressources spécifiques à l'apprentissage de la phonétique sont insuffisantes. Les étudiants sont généralement motivés, mais la production phonétique correcte reste problématique, notamment pour les voyelles nasales et la liaison.

L'importance du français au Nigeria

Le français occupe une place stratégique et croissante au Nigeria, malgré le fait que l'anglais y soit la langue officielle. Cette importance s'explique principalement par la situation géographique du pays, entouré de plusieurs États francophones tels que le Bénin, le Niger, le Tchad et le Cameroun. Cette proximité régionale a fait du français un outil indispensable pour la communication transfrontalière, la coopération régionale et les échanges économiques. Reconnaisant cette réalité géopolitique, le gouvernement nigérian a adopté en 1996 une politique linguistique qui fait du français la seconde langue étrangère officielle. Cette décision visait à renforcer les relations diplomatiques avec les pays voisins, à améliorer l'intégration du Nigeria au sein d'organisations régionales comme la CEDEAO, et à élargir les opportunités professionnelles de ses citoyens, notamment dans les domaines de la diplomatie, du commerce, de l'éducation et du tourisme. Le français est donc enseigné à différents niveaux du système éducatif nigérian : du primaire à l'université. Plusieurs universités offrent des programmes complets en études françaises, allant jusqu'au doctorat. De plus, des institutions telles que l'Alliance Française et l'Organisation internationale de la Francophonie soutiennent l'enseignement du français à travers des partenariats, des bourses et des ressources pédagogiques. Cependant, l'importance du français au Nigeria est freinée par plusieurs défis : le manque d'enseignants qualifiés, l'insuffisance de matériels pédagogiques adaptés, l'absence de laboratoires de langue modernes, et une motivation parfois faible chez les apprenants. Ces obstacles limitent l'apprentissage du français, surtout en ce qui concerne la prononciation, qui est essentielle pour une bonne communication orale. Malgré ces difficultés, le français reste une langue d'avenir au Nigeria. Il représente un véritable levier pour l'intégration régionale, l'ouverture internationale et le développement personnel et professionnel des Nigériens. Sa maîtrise devient de plus en plus un atout dans un contexte mondial où le multilinguisme est valorisé.

Problématique

L'apprentissage du français, langue étrangère (FLE) par les apprenants nigériens, dont la langue maternelle est l'anglais ou une langue locale, présente des difficultés majeures sur le plan phonétique. Deux éléments posent particulièrement problème : la prononciation des voyelles nasales ([ã], [ẽ], [õ], [œ]) et la maîtrise de la liaison, qui sont pourtant essentiels à la fluidité et à l'intelligibilité du français oral. Les apprenants rencontrent des erreurs fréquentes à cet égard.

Objectif de l'étude

L'objectif de cette étude est d'identifier les erreurs récurrentes dans la prononciation des voyelles nasales et des liaisons. Proposer des solutions correctives.

Hypothèse

Les erreurs sont dues à l'interférence phonologique de l'anglais et à un enseignement insuffisant de la phonétique corrective.

DEFINITION DES CONCEPTS**Les voyelles nasales en français**

Les voyelles nasales sont des sons produits lorsque l'air s'échappe à la fois par la bouche et le nez, grâce à l'abaissement du voile (Léon, Pierre, 124–130). Elles sont caractéristiques de la langue française et posent souvent des difficultés aux apprenants étrangers, notamment aux Nigériens, dont les langues maternelles ne comportent généralement pas ce type de voyelle. En français, on distingue quatre voyelles nasales :

/ã/, comme dans champ, enfant, sens (orthographe : an, am, en, em)

/ẽ/, comme dans pain, rien, fin (orthographe : in, im, ain, ein, yn)

/œ/, comme dans parfum, lundi (orthographe : un, um)

/õ/, comme dans nom, son (orthographe : on). Ces voyelles se distinguent de leurs équivalents oraux (ex. : /ã/ ≠ /a/), et leur mauvaise prononciation peut provoquer des malentendus. Par exemple, vin /vẽ/ et vie /vi/ sont deux mots complètement différents, uniquement distingués par la nasalisation. Pour les apprenants nigériens, les erreurs fréquentes incluent la dénasalisation (dire [an] au lieu de [ã]) ou l'hypernasalisation (nasaliser un son qui ne l'est pas). Leur bonne maîtrise est donc essentielle pour une prononciation correcte et une intelligibilité orale en français.

Notion de la liaison

La liaison est un phénomène de prononciation où une consonne finale normalement muette d'un mot se prononce devant un mot qui commence par une voyelle ou un "h" muet. (Léon, Pierre & André Martinet, 1981). Selon Walter, Henriette, « La liaison est une articulation facultative ou obligatoire d'une consonne finale normalement non prononcée, lorsque le mot suivant commence par une voyelle » (172). Ceci montre que la liaison est obligatoire dans certains cas et donc obligatoire mais facultative ou interdite dans d'autres cas.

Exemples :

Les_amis → [lez_ami]

Vous_avez → [vuz_ave]

Un_enfant → [œn_ãfã]

Types de liaison

La langue française se sert de trois types de liaison qui sont la liaison obligatoire, la liaison facultative et la liaison interdite.

Liaison obligatoire : est un phénomène fondamental de la phonologie française qui assure la continuité et l'harmonie sonore entre les mots dans un énoncé. Sa maîtrise est essentielle pour parler un français correct et fluide, en particulier dans des contextes formels ou soutenus. Ignorer

ces liaisons peut nuire à l'intelligibilité du discours et être perçu comme une faute de prononciation. Exemple : Nous avons fini.

Liaison facultative : par liaisons facultatives ou dites facultatives, on entend des liaisons qui peuvent être réalisées ou non par les locuteurs et locutrices, sans que cela nuise à la compréhension ou sonne étrangement à l'oreille. Exemple : Ils arrivent (ou Ils arrivent)

Liaison interdite : Par liaisons interdites ou dites interdites, on entend des liaisons qui ne sont jamais réalisées, ou qui le sont très rarement, par les locuteurs et locutrices, pour qui elles peuvent sembler non naturelles ou erronées Exemple : Et elle vient (**X** pas “et elle”). La liaison sert à rendre la langue plus fluide à l'oral et éviter les coupures entre les mots. Elle est très importante en français parlé. L'anglais ne possède pas de voyelles nasales ni de liaison phonologique. Les anglophones compensent par des consonnes nasales (man, pen), ce qui explique la tendance à prononcer [an] pour /ã/.

CADRE THÉORIQUE

L'étude est basée sur deux théories : l'analyse contrastive (Robert Lado, 1957) l'Interlangue de Selinker. L'analyse contrastive se repose sur l'idée que les similitudes entre la langue maternelle (L1) et la langue étrangère (L2) facilitent l'apprentissage. Les différences entre les deux langues créent des difficultés, souvent à l'origine des erreurs des apprenants. Selon Robert Lado, ces erreurs sont souvent causées par un transfert négatif des habitudes de la langue d'origine vers la langue cible. Dans notre contexte, les apprenants nigériens sont généralement locuteurs de langues telles que le Yoruba, l'igbo, le haoussa ou le pidgin-english, qui présentent des structures phonétiques très différentes du français. Par exemple, la majorité de ces langues ne possèdent pas de voyelles nasales phonémiques, ou bien n'emploient pas la liaison obligatoire comme mécanisme syntaxico-phonologique. Cela crée un décalage structurel important avec le français ou les voyelles nasales sont phonologiquement distinctives (/ã/, /ẽ/, /õ/, /œ/) et la liaison fait partie intégrante du rythme et de la prononciation correcte.

La théorie de l'interlangue (Selinker, 1972) décrit l'apprentissage d'une langue comme un système en construction entre la langue maternelle (L1) et la langue étrangère (L2). Les erreurs viennent du transfert négatif, de la sur-généralisation, des stratégies personnelles, ou de formes fossilisées. En phonétique, cela se manifeste par des approximations, comme la mauvaise nasalisation des voyelles ou une gestion irrégulière de la liaison. La phonétique corrective, en s'appuyant sur l'analyse articulatoire, vise à corriger ces écarts en aidant les apprenants à adapter leur système vocalique au français.

CADRE EMPIRIQUE

Plusieurs chercheurs, dont Léon & Monique (1997) et Detey et al. (2016), ont souligné que les voyelles nasales du français représentent un obstacle phonétique majeur pour les apprenants non natifs, surtout lorsque ces sons n'existent pas dans leur langue maternelle. Selon Canepari, la distinction entre voyelles nasales et orales repose sur des paramètres articulatoires très subtils, difficilement perceptibles pour ceux dont la L1 n'utilise pas la nasalisation comme trait phonémique.

Au Nigéria, les recherches de Okolo (2014) et Nwankwo (2019) montrent que les locuteurs igbo ont tendance à dénasaliser les voyelles françaises, la nasalisation n'ayant pas de valeur distinctive dans leur langue. Cela engendre des confusions fréquentes entre paires minimales telles que sans /sã/ et sa /sa/, ou pain /pẽ/ et peint /pẽ/.

Onwuka souligne que les étudiants nigériens confondent souvent les voyelles nasales [ã], [ẽ], [õ], [œ] avec leurs équivalents oraux, ce qui nuit à l'intelligibilité de leur discours en français. Cette confusion résulte à la fois de l'interférence linguistique (igbo ou anglais nigérien) et d'un manque d'exposition auditive à la prononciation native du français.

Okeke (2018) souligne que la liaison obligatoire constitue une difficulté persistante pour les apprenants nigériens, particulièrement dans la lecture orale, où elle est souvent omise. Cette omission est attribuée à un manque de sensibilisation à la prosodie du français et à une faible exposition au français authentique en dehors de la salle de classe. L'enseignement du FLE au Nigéria semble négliger ces aspects suprasegmentaux, comme la liaison et l'enchaînement.

Dabène (1994) confirme cette difficulté, affirmant que la liaison pose problème aux apprenants étrangers, surtout lorsque leur langue maternelle ne comporte aucun phénomène équivalent. Ainsi, la maîtrise de la liaison peut être perçue comme un indicateur du niveau de compétence phonologique global des apprenants.

Enfin, Akwanya et Ugwu (2013) mettent en évidence l'interférence phonologique de la langue maternelle (notamment l'igbo) chez les étudiants de l'Université du Nigeria, Nsukka. Cette interférence se manifeste par une dénasalisation des voyelles nasales françaises, remplacées par des voyelles orales suivies de consonnes nasales (ex. : [bõ] → [bɔn]). Ce phénomène est typique des apprenants dont la L1 ne comporte pas de voyelles nasales, entraînant souvent des erreurs systématiques ou des hypercorrections.

MÉTHODOLOGIE

Nous avons effectué l'enregistrement avec 40 apprenants du français, langue étrangère dans deux universités du sud-est du Nigeria. Ils étaient testés sur les différents types de liaison et la prononciation des voyelles nasales. Les phrases comprenant les quatre voyelles nasales et des contextes de liaison ont été proposés. Dans le cadre de cette étude, des questionnaires ont été conçus et administrés auprès des étudiants de deuxième et quatrième année en filière FLE dans les deux universités qui sont l'université du Nigeria à Nsukka (UNN) et l'université Nnamdi Azikiwe à Awka (UNIZIK). L'objectif de cette enquête est d'identifier de manière précise les types d'erreurs phonétiques commises par les apprenants dans la production des voyelles nasales et l'usage des liaisons, ainsi que de mieux comprendre les causes de ces erreurs et les perceptions des étudiants concernant l'enseignement de la prononciation. Les réponses collectées ont permis de mettre en lumière les difficultés récurrentes rencontrées par les étudiants dans leur apprentissage phonétique. Les résultats obtenus ont été organisés sous forme de tableaux et analysés selon plusieurs axes : la nature des erreurs phonétiques (notamment la dénasalisation et les confusions entre voyelles nasales), la maîtrise des types de liaisons (obligatoires, facultatives ou interdites), les variations selon le niveau d'étude (2^e vs 4^e année), et les besoins pédagogiques exprimés par les apprenants. Cette analyse vise à établir un lien entre les performances observées et les pratiques pédagogiques en place dans les deux institutions. Elle permet également de dégager des recommandations concrètes pour améliorer la compétence phonétique en FLE, notamment à

travers une pédagogie plus pratique, multisensorielle et contextualisée. Les données recueillies offrent ainsi un aperçu essentiel de la réalité phonétique des apprenants nigériens et constituent une base pour proposer des stratégies didactiques mieux adaptées. Concernant la première question sur quels types d'erreurs phonétiques les apprenants commettent-ils le plus fréquemment dans la production des voyelles nasales ? Quelles stratégies pédagogiques pourraient être mises en œuvre pour améliorer la prononciation des voyelles nasales et l'utilisation correcte de la liaison chez les apprenants de FLE ?

Les étudiants expriment un besoin pour des exercices pratiques et des supports visuels, suggérant que les approches existantes pourraient ne pas être suffisantes pour l'acquisition de la prononciation. L'accent sur l'écoute est également crucial dans un contexte d'apprentissage en milieu non-francophone. Ces observations sont importantes car elles proviennent directement des apprenants et reflètent leur perception des méthodes d'apprentissage les plus bénéfiques.

Présentation et analyse des résultats

Tableau 1 : Production des voyelles nasales

Groupe d'étudiants	Observation sur les liaisons
Université Nnamdi Azikiwe, Awka 2 ^{ème} année	Omission systématique des liaisons obligatoires, quelques liaisons interdites
Université du Nigeria, Nsukka 2 ^{ème} année	Très peu de liaisons produites, forte influence de l'anglais
Université Nnamdi Azikiwe, Awka 4 ^{ème} année	Moin d'omission obligatoires mais, encore des liaisons interdites occasionnellement
Université du Nigeria, Nsukka 4 ^{ème} année	Amélioration sur les liaisons obligatoires mais les interdites persistent.

Tableau 2 : Production des liaisons

Voyelle	erreurs fréquentes	Taux (%)	Exemple
/ã/	[an]	82 %	sans → [san]
/ɛ̃/	[en]	78 %	Pain → [pen]
/ɔ̃/	[on]	65 %	Nom → [non]
/œ̃/	[un]	90 %	Un → [un]

Analyse : La dénasalisation est systématique. La voyelle /œ̃/ est la plus difficile à produire.

Tableau 3 : Comparaison des performances en liaison

Université	Niveau	Performance (%)
UNIZIK	2 ^{ème} année (N=10)	45%
	4 ^{ème} année (N=10)	65%
	Moyenne N=20)	55%
UNN	2 ^{ème} année (N=10)	40%
	4 ^{ème} année (N=10)	60%
	Moyenne (N=20)	50%

Écarts pour liaison

2^{ème} année : 45% (unizik) - 40% (unn) = +5%

4^{ème} année : 65% - 60% = +5%

Moyenne : 55% - 50% = +5%

Les étudiants de 4^{ème} année de chaque université montrent généralement une meilleure performance que ceux de 2^{ème} année. Ceci indique la progression se lierait avec l'expérience.

Tableau 4 : Comparaison des performances entre les deux universités et niveau d'étude sur les performances en voyelles nasales :

Université	2 ^{ème} année (10 participants)	4 ^{ème} année (10 participants)	Moyenne globale
Université Nnamdi Azikiwe, Awka	45%	65%	55%
Université du Nigeria, Nsukka	40%	60%	50%

Écarts pour voyelles nasales

2^{ème} année : 45% (unizik) - 40% (unn) = +5%

4^{ème} année : 65% - 60% = 5%

Moyenne : 55% - 50% = +5%

Résultats

Le résultat de la recherche révèle que la dénasalisation est l'erreur la plus fréquente avec 87,5 %. Ce qui est courant chez les locuteurs anglophones. La confusion entre /ɛ̃/ et /œ̃/ est également très présente avec 70%, signalant une difficulté à percevoir et produire ces distinctions. La recherche indique qu'un grand nombre d'étudiants appliquent mal les types de liaison, notamment l'omission de la liaison obligatoire (80 %) et la création de liaison interdite (62,5%). Cela suggère un manque de maîtrise des règles fondamentales et une tendance à calquer la prononciation sur l'écriture. Selon notre recherche, on constate que les étudiants de 4^{ème} année de chaque université montrent généralement une meilleure performance que ceux de 2^{ème} année, ceci indique la progression se

lierait avec l'expérience. Les différences entre les universités pourraient être dues à des approches pédagogiques ou à l'exposition au FLE.

Réalisation de la liaison par université

Nnamdi Azikiwe University Awka : (2ème année) : Omission systématique des liaisons obligatoires, quelques liaisons interdites. (4ème année) : moins d'omissions obligatoires, mais encore des liaisons interdites occasionnellement.

University of Nigeria Nsukka : (2ème année) : très peu de liaisons produites, forte influence de l'anglais. (4ème année) : amélioration sur les liaisons obligatoires, mais les interdites persistent.

Analyse : La liaison obligatoire est rarement respectée. Les apprenants ajoutent parfois une liaison là où elle est interdite. Les résultats confirment que, les difficultés proviennent principalement de l'interférence de l'anglais. Manque de formation phonétique systématique dans le curriculum aggrave la situation. Les étudiants de 4ème année de chaque université montrent généralement une meilleure performance que ceux de 2ème année. Ceci indique la progression qui se lie avec l'expérience.

RECOMMANDATIONS

Recommandations pédagogiques : Cette section répond à la question de recherche : « Quelles stratégies pédagogiques pourraient être mises en œuvre pour améliorer la prononciation des voyelles nasales et l'utilisation correcte de la liaison chez les apprenants de FLE dans les deux universités ? ». Les recommandations sont formulées en s'appuyant sur les principes de la phonétique corrective et les constats de l'étude.

La Méthode Articulaire repose sur l'idée que pour bien prononcer un son, il faut comprendre précisément comment il est articulé. Elle se concentre sur les aspects physiologiques de la production vocale, notamment les mouvements de la langue, des lèvres et de la mâchoire. Les exercices suivent une progression allant du son isolé à son usage en contexte (mots, phrases), avec des pratiques devant un miroir pour renforcer la conscience des gestes. Elle est particulièrement efficace pour corriger les erreurs dues à des articulations incorrectes, comme dans la production des voyelles nasales ou l'usage de la liaison. La Méthode Verbo-Tonale (MVT) repose sur l'idée que les erreurs de prononciation proviennent avant tout d'une mauvaise perception auditive, influencée par la langue maternelle. Elle cherche à "réduquer" l'oreille de l'apprenant pour qu'il perçoive correctement les sons de la langue étrangère, en contournant les filtres de sa L1.

Contrairement à la MA, centrée sur la production articulaire, la MVT agit sur la perception. Ces deux méthodes sont complémentaires : la MA corrige les gestes articulatoires, et la MVT affine l'écoute. Pour une correction phonétique efficace, notamment des voyelles nasales et de la liaison, une pédagogie intégrative combinant perception et production est recommandée. Des exercices ciblés pour chaque voyelle nasale (/ã/, /õ/, /ẽ/) sont nécessaires. L'accent doit être mis sur /õ/, identifiée comme la plus difficile par les apprenants. Ces exercices peuvent inclure : Production de sons isolés : Faire produire les voyelles nasales seules, en insistant sur la sensation de l'air passant par le nez et la bouche simultanément. Correction de l'hypernasalisation : La difficulté à ne pas nasaliser les voyelles orales est un problème fréquent. Des exercices spécifiques doivent être conçus pour apprendre aux apprenants à contrôler le voile du palais et à s'assurer que l'air passe uniquement par la bouche lors de la production de voyelles orales. Cela peut impliquer des

exercices de respiration et de relaxation pour développer un meilleur contrôle musculaire. Pour les voyelles nasales, il est important d'adresser à la fois la distinction auditive (en lien avec le crible phonologique) et la production articuloire (en lien avec le transfert négatif). L'enseignant doit expliciter les différences entre la L1 et la L2 et fournir des exercices proprioceptifs pour aider les apprenants à sentir les mouvements correctifs. Les recommandations doivent être granulaires, ciblant chaque type d'erreur (production des nasales spécifiques, non-nasalisation des orales) avec des techniques articuloires et auditives précises, ancrées dans les théories de l'Analyse Contrastive et du crible phonologique.

Stratégies ciblées pour les liaisons : les liaisons sont un élément clé de la fluidité du français parlé, mais elles posent des défis significatifs aux apprenants anglophones. Les stratégies pédagogiques doivent viser à automatiser leur production dans le flux de la parole : Sensibilisation aux règles et à l'importance : Il est essentiel d'expliquer les règles des liaisons (obligatoires, facultatives, interdites) et de souligner leur importance pour la fluidité et l'intelligibilité du français parlé, un point que 69.2% des apprenants reconnaissent déjà. Il convient également de mettre en évidence l'absence de phénomènes similaires en anglais (Analyse Contrastive) pour aider les apprenants à comprendre pourquoi ces enchaînements sont contre-intuitifs pour eux.

CONCLUSION

Cette étude menée auprès d'apprenants de FLE dans deux universités du sud-est du Nigéria révèle de grandes difficultés dans la production des voyelles nasales (surtout /ɔ̃/) et des liaisons obligatoires, notamment celles en "t". Les apprenants ont tendance à hypernasaliser et à mal gérer les liaisons à l'oral, même s'ils les perçoivent mieux à l'écoute. Un écart marqué apparaît entre leur perception, leur production réelle et leur confiance en leur prononciation. Ils estiment que la prononciation est peu corrigée par les enseignants, ce qui contribue à la persistance des erreurs. Enfin, bien que l'anglais soit perçu comme une influence, la majorité ne relie pas clairement leur langue maternelle à leurs difficultés, et les exercices ciblés restent peu utilisés.

OUEVRES CITEES

- Akindele, Foluke. "Teaching French Pronunciation in Nigerian Universities: Problems and Proposals." *Nigerian Journal of French Studies*, vol. 13, 2005, pp. 54–65. pp. 58.
- Akwanya, Amechi N., and Charles A. Ugwu. "Phonological Errors in the Oral French of Igbo-Speaking Students." *Journal of Modern Languages and Applied Linguistics*, vol. 3, no. 2, 2013, pp. 40–52. pp. 45.
- Dabène, Louise. *Didactique de l'oral : Le français parlé dans l'enseignement du FLE*. Hachette FLE, 1994.
- Delattre, Pierre. *Phonétique et phonologie du français*. Paris, Presses Universitaires de France, 1965.
- Derwing, Tracey M., and Murray J. Munro. "Second Language Accent and Pronunciation Teaching: A Research-Based Approach." *TESOL Quarterly*, vol. 39, no. 3, 2005, pp. 379–397.
- Delvaux, Véronique. *Phonétique corrective du français*. Bruxelles, De Boeck, 2009.
- Detey, Sylvain, et al. *La Prononciation du français dans le monde : Du natif au non-natif*. Éditions Ophrys, 2016.
- Lado, Robert. *Linguistics Across Cultures: Applied Linguistics for Language Teachers*. Ann Arbor, University of Michigan Press, 1957.

- Léon, Pierre, and André Martinet. *Prononciation du français*. Paris, Hachette, 1981, pp. 142–150.
- Léon, Pierre, et Monique Léon. *Phonétisme et prononciation du français*. Presses Universitaires du Québec, 1997.
- Nwankwo, Chinyere. *French Nasal Vowels and the Igbo Learner: A Phonological Challenge*. University of Nigeria Press, 2019.
- Okeke, Ifeoma C. *Problèmes de phonétique corrective chez les apprenants nigériens du FLE*. Lagos : University of Lagos Press, 2018.
- Okolo, Chinyere. *Phonological Interference in French Oral Production among Igbo Speakers*. Ibadan : Spectrum Books, 2014.
- Okolo, Peter. “Phonetic Interference in French Pronunciation Among Nigerian FLE Learners.” *Journal of Applied Linguistics and Language Research*, vol. 1, no. 3, 2014, pp. 22–35.
- Onwuka, Ngozi. *L’intelligibilité du discours des apprenants nigériens en FLE: Analyse phonétique et didactique*. Enugu: Academic Publishing Centre, 2020.
- Onwuka, Emmanuel C. *Phonological Interference in the French of Nigerian Learners: A Case Study of University of Nigeria, Nsukka*. M.A. thesis, University of Nigeria, Nsukka, 2015, p. 112.
- Osunniran, T. A. “Une analyse descriptive des erreurs d’orthographe lexicale dans l’interlangue d’apprenants nigériens du français.” *UJAH: Unizik Journal of Arts and Humanities*, vol. 22, no. 1, 2021, pp. 158–191. <https://doi.org/10.4314/ujah.v22.1.7>
- Selinker, Larry. “Interlanguage.” *International Review of Applied Linguistics in Language Teaching*, vol. 10, no. 3, 1972, pp. 209–231.
- Walter, Henriette. *Le français dans tous les sens*. Paris : Robert Laffont, 1988.

SOURCES ÉLECTRONIQUES

<https://doi.org/10.33603/perspective.v4i2.1543>

www.academia.edu/xxxxx

<https://doi.org/10.4314/ujah.v22i1.7>

<https://images.app.goo.gl/pVUS39tFsxSpJKD18>

<https://vitetinelinguistique.oqlf.gouv.qc.ca/23552/la-prononciation/liaison/contextes-de-liaisons-interdites>

www.govinfo.gov.